

Révolution à l'Ouest par J. FOURASTIÉ et A. LALEUF. Un livre, broché, 8½ po. x 9, 275 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, blvd St-Germain, Paris, 1957

A. P.

Volume 33, numéro 2, juillet–septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001254ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001254ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

P., A. (1957). Compte rendu de [*Révolution à l'Ouest* par J. FOURASTIÉ et A. LALEUF. Un livre, broché, 8½ po. x 9, 275 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, blvd St-Germain, Paris, 1957]. *L'Actualité économique*, 33(2), 367–369. <https://doi.org/10.7202/1001254ar>

que l'on peut envisager sans crainte les effets de cette nouvelle technique. Il faut y aller avec beaucoup de prudence si l'on veut éviter l'anarchie dans la production. La condition nécessaire de l'indispensable coopération des ouvriers réside dans l'efficacité des garanties que ceux-ci doivent exiger et obtenir. Or il n'y a pas de garantie possible sans intervention déterminante, chaque fois que l'introduction de la nouvelle technique cause des changements de structure.

Camille Martin

Révolution à l'Ouest par J. FOURASTIÉ et A. LALEUF. Un livre, broché, 8½ po. × 9, 275 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, blvd St-Germain, Paris, 1957.

Depuis un certain temps la *Twentieth Century Fund*, organisation américaine, étudie la nature et l'avenir de la productivité, aux États-Unis. M. Fourastié et M. Laleuf ont effectué plusieurs voyages à New-York et ont observé les résultats des recherches effectuées par cette organisation. La prise de conscience des méthodes américaines leur a ensuite permis l'étude de leur application en France. En effet dans *Révolution à l'Ouest*, les auteurs se sont surtout efforcés non pas de décrire le système américain, mais de signaler les mesures qu'on y applique et qui sont susceptibles de résoudre les problèmes français. Tout d'abord ils nous démontre la liaison qui existe entre le progrès social et le progrès technique.

Il est incontestable que le progrès technique influence dans une très large mesure le pouvoir d'achat des individus. En somme le niveau de vie moyen d'un peuple dépend surtout et avant tout de l'efficacité de ses méthodes de production. Mais le progrès technique n'est pas uniquement lié à la réalité des choses, il dépend également de la conception du monde qui existe chez telle ou autre nation. Ainsi certains Américains savent que l'Amérique a perdu certaines valeurs en se débarrassant de la mentalité traditionnelle, mais beaucoup de Français se rendent compte aujourd'hui de ce qu'ils perdent en la conservant. Le problème des générations actuelles est de faire la synthèse de ces deux mentalités en conservant de chacune ce qui est durablement profitable à l'homme.

L'action du progrès technique est prépondérante également en matière de genre de vie, de coutumes et de moeurs. L'évolution des États-Unis précède celle de l'Europe en matière de genre de vie et en définitive il en résulte une augmentation du niveau de vie. Il ne s'agit, toutefois pas de conclure que la technique doit commander, car au fond c'est l'homme qui détient le pouvoir suprême: c'est lui qui adapte l'évolution et la technique moderne à ses goûts et à ses désirs. C'est à lui également qu'incombe la tâche d'étudier le cadre pratique de l'action et d'incarner le progrès technique dans les institutions et dans les organisations.

La volonté du progrès doit engendrer des moyens matériels de progrès et entre autres la démocratisation du capital et une sorte de démocratisation de réussite sociale et matérielle. Suivant cette idée, née aux États-Unis en effet, chaque individu mérite à tout moment qu'on lui donne des occasions de réussir, sans qu'il soit nécessaire d'exiger comme base de départ des ancêtres illustres ou des diplômes universitaires. Car d'après les normes américaines, rien n'est plus précieux que l'homme tout court et non pas une certaine classe d'hommes. D'où l'importance

qu'on accorde à l'organisation des entreprises et aux relations entre les divers secteurs. Les nombreuses enquêtes effectuées dans ce domaine permettent de déterminer quels facteurs influencent le plus profondément les travailleurs.

Les études poursuivies jusqu'à maintenant permettent en effet d'établir que le salaire n'a pas la force prépondérante qu'on avait tendance à lui accorder fort souvent par le passé. Il est d'ailleurs nécessaire de multiplier les recherches dans cette direction. Il ne s'agit plus de recherches scientifiques effectuées en vase clos, mais des recherches qui passionnent la masse même de tout un peuple. D'après les auteurs de la Révolution à l'ouest les Américains se passionnent pour la course au progrès et c'est un aspect de leur dynamisme.

Diriger le progrès économique ne veut pas dire qu'il faut uniquement connaître les données du problème, il s'agit également de savoir prévoir les effets des innovations sur le marché. Dans ce nouveau contexte l'invention n'est plus l'œuvre unique du cerveau de l'inventeur, mais également l'objet de longues études du statisticien et du comptable. La meilleure invention lancée trop tôt sur le marché ne rapportera peut-être pas l'effet escompté et peut même lui être nuisible.

La prévision et la direction du progrès ne dépendent plus aujourd'hui uniquement des entreprises intéressées, mais aussi et dans une mesure de plus en plus large, des pouvoirs publics et de l'État. L'organisation de ce contrôle, exercé par l'État américain, a certainement des défauts, mais en même temps des avantages énormes. Et le livre de M. J. Fourastié et A. Laleuf, se termine par cette phrase: «L'évolution d'aujourd'hui qu'on peut appeler «La révolution à l'ouest» — n'attend plus le progrès du Gouvernement, mais des citoyens; c'est une révolution... dans la conception du monde et ainsi dans la nature humaine».

Le style de l'ouvrage est aisé et, à travers les chapitres, l'enchaînement des idées est très clairement exposé. Des illustrations, fort judicieusement choisies, rendent le texte d'autant plus attrayant qu'elles le résument en quelque sorte.

Il est utile toutefois d'ajouter quelques remarques. Le livre est écrit suivant une logique rigoureuse et très cartésienne. Basé sur des faits vus sous un angle fort optimiste, l'ouvrage ne reflète pas du tout l'image réelle de certaines expériences américaines. Ainsi les auteurs soulignent la démocratisation de la réussite individuelle aux États-Unis, mais ne mentionnent pas les tendances récentes, telle que le nouveau courant qui amène les patrons à demander aux employés des diplômes, de longs stages d'entraînement, et même des relations valables. L'époque des pionniers décline chez nos voisins à l'époque des trusts. Des entreprises exigent des capitaux énormes qu'un individu ne saurait réunir, mais en même temps le *self-made man*, le cliché américain par excellence, cède la place à l'étudiant qui ramasse des diplômes.

En outre, la transposition des expériences américaines sur le terrain de l'économie française est également présentée sous un jour fort optimiste. Le monde évolue, mais il est difficile de faire évoluer un pays jeune et très vaste, dans le même sens qu'un pays vieux et bien moins étendu. Copier ne veut pas dire adapter et conduit à des expériences plus désastreuses que réussies. Sur les routes du progrès les peuples sont forcés de choisir leurs voies propres et non pas d'imi-

ter. Ainsi par exemple les enquêtes prouvent qu'aux États-Unis les niveaux de salaire n'ont plus une influence prépondérante sur la main-d'œuvre, mais cela résulte du fait tout simple que le niveau de vie moyen y est très élevé. En France par contre le niveau de vie étant bas, le montant du salaire garde toute son importance première. A.P.

Economic Systems in Action, par ALFRED R. OXENFELDT de l'Université Columbia. Un vol., broché, 6 po. × 9, 207 pages. — REINEHART & COMPANY, INC., 232, Ave. Madison, New York 16, 1957 (\$2.35).

Voici la seconde édition, mise à jour, d'un ouvrage publié il y a plus de quatre ans et qui passe en revue trois systèmes économiques, ceux des États-Unis, de l'Union Soviétique et du Royaume-Uni. Il ne s'agit pas tant d'une comparaison directe, qui aurait marqué l'unité essentielle de chaque système, une économie étant un tout organique, que d'un examen individuel de chacun. D'ailleurs, est-il seulement possible de comparer des systèmes économiques aussi différents que les systèmes capitalistes, communistes et socialistes? En vérité, toutes ces économies n'ont qu'un même but, qui est de mettre à la disposition de la population les produits de son choix au meilleur compte possible. Mais, si le but est le même les moyens et les résultats ne sont pas nécessairement les mêmes. Ainsi peut-on établir une comparaison sur la base des aptitudes de chaque système à remplir ses fonctions, en particulier les cinq principales qui échoient à tout système économique, à savoir celles d'adapter la production aux besoins, de mettre en œuvre les méthodes de production les plus efficaces, de tirer le maximum de rendement de la main-d'œuvre, de répartir les revenus équitablement, de découvrir de nouvelles méthodes de production et de nouveaux produits.

Cet ouvrage qui, comme on vient de le voir, est consacré à l'étude des fonctions que tout système économique est appelé à remplir, répond à des questions telles que celles-ci: comment détermine-t-on ce qui doit faire l'objet de la production et celle-ci est-elle toujours conforme aux plus grands désirs et aux plus pressents besoins de la population? Comment choisit-on les méthodes de la production et quelle est l'efficacité de chaque système? Comment s'y prend-on pour répartir la main-d'œuvre entre les divers secteurs de l'économie et cette main-d'œuvre est-elle toujours dirigée, à bon escient vers des emplois pour lesquels elle est le plus qualifiée et qui lui offrent les meilleures chances de développer ses aptitudes? Comment se détermine et se distribue le revenu? Quels sont les facteurs qui agissent sur l'efficacité des systèmes économiques et dans quelle mesure subissent-ils leur influence?

L'ouvrage, qui vise à donner l'essentiel sans verser dans la haute technique, s'adresse à l'homme averti qu'intéressent les problèmes politiques, sociaux et économiques contemporains. Camille Martin